

Roland Barthes par Roland Barthes
Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1975, p. 80

L'écriture commence par le style

L'asyndète, tant admirée chez Chateaubriand sous le nom d'anacoluthie (*Nouveaux Essais critiques*, 113), il essaye parfois de la pratiquer : quel rapport peut-on trouver entre le lait et les jésuites ? Celui-ci : « ... les clics, ces phonèmes lactés que le jésuite merveilleux, Van Ginneken, plaçait entre l'écriture et le langage » (*Le Plaisir du texte*, 12). Il y a aussi des antithèses innombrables (voulues, construites, corsetées) et des jeux de mots dont on tire tout un système (plaisir : *précaire* / jouissance : *précoce*). Bref, mille traces d'un travail du *style*, au sens le plus ancien du mot. Or, ce style sert à louer une valeur nouvelle, l'*écriture*, qui est, elle, débordement, emportement du style vers d'autres régions du langage et du sujet, loin d'un code littéraire *classé* (code périmé d'une classe condamnée). Cette contradiction s'explique et se justifie peut-être ainsi : sa manière d'écrire s'est formée à un moment où l'écriture de l'essai tentait de se renouveler par la combinaison d'intentions politiques, de notions philosophiques et de véritables figures rhétoriques (Sartre en est plein). Mais surtout, le style est en quelque sorte le commencement de l'écriture : même timidement, en s'offrant à de grands risques de récupération, il amorce le règne du signifiant.